des fruits de ens en tout par la mans faire prenout est permpereur du annonce ce on s'y bat;
Les archers conduit aux ispute s'exaà la bastonet quelquee plaisir de de trop réel

s dans cette
é à un bon
alertes, qui
s se laissent
a honte, et
on fait seme marqués,
avité du cas
ent adroite, ils ont des
endant tout

je l'ai déjà pereur , de nes : il est Princes ou admis , ce n'est que quand les semmes se sont retirées. Les marchandises qu'on y étale et qu'on y vend, appartiennent pour la plus grande partie aux Marchands de Pekin, qui les confient aux Eunuques pour les vendre réellement; ainsi tous les marchés ne sont pas seints et simulés. L'Empereur achète toujours beaucoup, et vous ne devez pas douter qu'on ne lui vende le plus cher que l'on peut. Les semmes achètent de leur côté, et les Eunuques aussi. Tout ce commerce, s'il n'y avait rien de réel, manquerait de cet intérêt piquant qui rend le fracas plus vif et le plaisir plus solide.

Au commerce succède quelquesois le labourage; il y a dans ce même enclos un quartier qui y est destiné. On y voit des champs, des prés, des maisons, des chaumines de laboureurs: tout s'y trouve; les bœuss, les charrues, les autres instrumens. On y sème du blé, du riz, des légumes, toutes sortes de grains: on moissonne, on cueille les fruits; ensin l'on y fait tout ce qui se sait à la Campagne; et dans tout on imite, d'aussi près qu'on le peut, la simplicité rustique et toutes les manières de la vie champêtre.

Vous avez lu sans doute qu'à la Chine il y a une fête fameuse appelée la fête des lanternes; c'est le 15.º de la 1.º lune qu'elle se célèbre: il n'y a point de si misérable Chinois qui, ce jour-là, n'allume quelque lanterne. On en fait et on en vend de toutes sortes de figures, de grandeurs et de prix,